

SYMBOLS IN THE RITUAL OF CATCHING THE "SURATE"/"FÂRTAȚI" IN TRANSYLVANIA

Ligia Monica Cristea

PhD Student, University of Oradea

Abstract: The Romanian village captures a universe that behaves in a unique way. In this sense, the The custom of bosom friends and of surorities in Transylvania is a special symbolism. The ritual gifts (colaku, bread, salt, egg, drink, kerchief, handkerchief, towel, shirt, etc.) along with the other symbols (soil, sun, wheel, circle, etc.) provide a starting point in the ethnological reconstitution of this habits. So we can continue to make valuable contributions to the traditional Romanian village.

Keywords: folklore, symbols, traditions, transylvania, confraternity

Toute communauté humaine s'est constituée sur plusieurs plans: social, ethnique, régional, professionnel (Ruxăndoiu, Pavel, p.144). Le folklore, avec toutes ses représentations, se manifeste dans le cadre des communautés culturelles puisque celles-ci sont les milieux créateurs et porteurs de folklore. Par conséquent « l'unité traditionnelle fondamentale qui a représenté pour notre pays la cadre primordial du développement des phénomènes folkloriques, est constitué par le village, comme espace physique et social » (Ruxăndoiu, Ruxăndoiu, p.144.)

Les études consacrées au folklore ont mis l'accent sur le cadre social. Les folkloristes roumains n'ont pas regardé le folklore « comme l'expression d'une seule classe- la paysannerie- considérée une masse amorphe, hétérogène et vaguement définie (Gheorghe Vrabie, p. 395)

Dans tout village, du point de vue du folklore, s'établit une relation entre la communauté humaine et l'espace très bien délimité et, en même temps, l'organisation intérieure du village. Chaque village se distingue de l'autre par la manière dont les habitations sont disposées et par le territoire du village. Ainsi, en fonction de ces critères, chaque village établit un certain ordre fondé sur les liens spécifiques que chaque individu a avec l'espace auquel il appartient.

Chaque village a évolué du point de vue social d'une époque à l'autre. Bien que le village garde bien ses traditions et tout ce qui appartient à la culture archaïque, il a été influencé, du point de vue culturel, du temps jadis. La structure sociale du village a un rôle très important dans la constitution de l'horizon culturel- artistique. Celle-ci aide, à coup sûr, à l'organisation des coutumes dans la communauté. Dans ce système de coutumes, dans le village traditionnel, est entraîné « la famille, les traditions liées à la vie de famille, la parenté, les voisinages, les générations, la hiérarchie femme/homme, mari/ femme, jeune fille/jeune homme, les métiers. (Ruxăndoiu, Pavel, p.147)

Le fondement social des coutumes qui coordonnent la vie des gens du village traditionnel est dû à leur distribution en groupes sociaux. Cette division est faite en fonction de certains critères: position sociale, âge ou parfois l'occupation. C'est ainsi que la famille, les groupes ayant le même âge, les hameaux, les habitats, les confessions, les professions sont apparus. Tous ces groupes et toutes ces catégories sociales poursuivaient leur vie en tenant compte de certains règles.

Ces groupes sociaux constituent la base des groupes folkloriques et l'appartenance des individus à certains groupes ne se fait pas au hasard. Cette appartenance à un groupe folklorique se réalise en fonction d'une certaine typologie.

Dans tous les milieux où le folklore s'est conservé, surtout dans les communautés rurales mais aussi dans les communautés urbaines, il y avait des structures sociales bien soudées constituées sur les relations de parenté, de famille. Ainsi s'explique le fait que le noyau de chaque communauté folklorique est représenté par la famille, les parents et les coutumes liées à la vie de famille ont réussi et réussissent encore à offrir de la stabilité et de l'équilibre. Malgré ça, dans certaines situations, la famille devait être complétée. Cela pourrait expliquer, d'une certaine manière, l'apparition de la coutume de devenir de grandes amies ou frères pour la vie.

Le développement économique a entraîné des changements dans la structure des groupes sociaux. Au fil du temps, certains groupes disparaissent ou, au contraire, de nouveaux groupes apparaissent. La disparition des groupes de jeunes hommes pourrait constituer un exemple. Ainsi, certaines coutumes se sont diminuées considérablement et d'autres ont disparu.

Le cadeau représente le moyen de communication le plus important dans le village traditionnel roumain, il est en même temps un phénomène complexe « dont le fonctionnement est fondé sur des techniques prépondérantes positives, exprimant des principes importants qui gouvernent les relations humaines: le principe de la réciprocité, le principe de la coexistence harmonieuse, de l'entente et de l'amitié. » (Văduva, Ofelia, p21).

Le cadeau est toujours perçu comme un acte répétitif, jamais comme un acte isolé. Dans cette pratique du cadeau il y a trois étapes. Il s'agit de: donner, recevoir et rendre la pareille.

Même les cadeaux offerts pendant la coutume frères pour la vie ou devenir de grandes amies sont rendus d'une manière ou d'une autre. En Transylvanie, les cadeaux qu'on reçoit ou qu'on échange dans le cadre de cette coutume, sont différents d'une région à l'autre.

Dans le cadre de la coutume, j'ai observé la présence des cadeaux suivants et, en même temps, la présence de certains objets qui ont été investis d'une fonction rituelle digne d'être remarquée.

La gimblette (pain en forme d'anneau) ou pain tressé en roumain Colac /Colaci représente le cadeau le plus répandu, le plus important et, en même temps le plus significatif de tous. D'où l'expression « li s-auîmputit colacii » (être en divergence) utilisée au moment où apparaissent des divergences entre les frères pour la vie ou les grandes amies.

A l'origine du mot colaci se trouve le mot slave «kolaci» qui est étroitement lié à « kolo » qui signifie roue. Dans la langue roumaine ancienne le mot colac avait la même forme au singulier et au pluriel « colaci. »

Parfois, la gimblette peut représenter aussi une obligation soit de ceux qui sont impliqués directement dans la coutume, frères pour la vie ou grandes sœurs, soit de ceux qui sont impliqués indirectement, la famille ou ceux qui y sont présents. Très souvent, la gimblette a des formes spéciales, des tresses minutieuses et faite avec art. Parfois la gimblette n'était pas ornée de verdure (înstruțată) mais on faisait des bouquets (struțuri) avec de la pâte qu'on faisait cuire au four avec la gimblette. D'autres fois, la gimblette devait être ornée de verdure, pervenche, ou basilic et on mettait aussi du papier crêpé. Dans certaines régions la gimblette devait être tressée en trois ou même en huit. La gimblette est préparée avec de la farine de blé et peut avoir des dimensions différentes selon la région.

Les gimblettes (colacii) «représentent comme résultat final, toutes les étapes du travail humain y compris la terre d'où pousse le blé, le soleil qui fait mûrir le blé, Dieu qui est l'associé du laboureur et du berger, également.» (Herseni, Traian, p.258)

On peut remarquer dans la langue roumaine l'existence de nombreuses expressions qui

soulignent l'importance de la gimblette (colacilor) dans la vie du paysan roumain et en même temps, dans la vie de la communauté traditionnelle roumaine : «asa colac» (quelle chance) , «a trecut baba cu colacii sau i-a mâncat cioara colacul» (adieu paniers les vendanges sont faites ou l'oiseau s'est envolé) ; «cum e sfântul e și colacul » (le cadeau est en fonction de l'importance de la personne) : «să dai colacul zilei c-ai scăpat» (remercier pour l' échapper belle); «dă-i colac și lumânare» (perdre son espoir) ; «nu i s-au prins colacii» (il n'a pas réussi) ; «colac peste pupăza» (pour surcroît de malheur ou par dessus le marché) ; «umbla câinii cu colacul în coada» (c'est le pays de Cocagne) (Troșan,Laura,p.443)

Le pain, comme aliment essentiel est présent dans la coutume sous différentes formes.

Le sel est présent dans cette coutume comme élément qui consacre le nouveau lien et, en même temps, il a le rôle de consolider cet amitié .Le sel est parmi les plus significatifs et les plus recherchés cadeaux que la terre a offerts à l'homme, le long du temps. L'espace carpatodanubien-pontique possède l'un des plus riches gisements de sel de toute l'Europe. Dans le village traditionnel, le sel était considéré sacré et par conséquent il avait de nombreuses utilisations dans le cadre des coutumes et dans les pratiques magiques. « Les croyances dans les pouvoirs protecteurs du sel ont des origines dans le fond culturel originaire daco-romain» (Butură,Valer,p.141). Le sel avait donc des vertus protectrices. Il protégeait la maison et tout ce qui s'y trouvait, la santé des gens mais aussi la santé des animaux et en plus il protégeait les gens contre le pouvoir des maléfices et des sorcelleries.

Mais le rôle principal du sel était celui d'assurer la prospérité, l'entente et la cohabitation harmonieuse. Cela explique son utilisation, dans certaines régions, dans le cadre de la coutume frères pour la vie et devenir de grandes amies .

La boisson est un symbole toujours présent dans le cadre de cette coutume. On sert du vin ou de l'eau-de-vie, cela dépend de la particularité de la région, si c'est une région de montagne ou de plaine, si c'est une région viticole ou avec des arbres fruitiers. La bouteille de vin ou d'eau-de-vie est parfois ornée de basilic, une plante qui a une symbolique particulière. La correspondance entre la sphère végétale et la sphère masculin/féminin est mise en évidence par l'onomastique roumaine, surtout par celle des hommes. Ainsi on peut remarquer que les noms masculin des fleurs on les retrouve dans l'onomastique des hommes: Bujor (pivoine), Busuioc (âbasilic), Trandafir (rose).

L'oeuf est appelé par George Nițu «le symbole de la perfection né du chaos mais aussi de la matrice et du mythe de l'incrée.» (Nițu , George, p.34) Il est présent comme objet pendant le rituel .

Ceux qui deviennent des frères pour la vie ou grandes amies échangent des œufs ornés.

Le fichu (Batic/Năframă) était mis au-dessus des gimblettes qu'on offrait aux familles qui participaient au cérémonial. Dans certaines régions le fichu était un cadeau, mais il devait être en soie.

Les mouchoirs (cheșcheneau). Les grandes amies échangeaient des mouchoirs pendant le cérémonial.

La chemise/ le chapeau/ la cravate. Ce sont des cadeaux qu'on offrait dans le cadre de la coutume frères pour la vie. Petit à petit ces objets sont devenus des cadeaux offerts pendant les moments les plus importants de la vie des paysans roumains.

La serviette (prosop) est l'un des objets qu'on offrait très souvent comme cadeau à la fin de la coutume frères pour la vie et devenir de grandes amies.

Les bâtons des garçons d'honneur s'appellent aussi «bote de chemator.» Ils sont richement sculptés et ornés d'un fichu en couleurs, de rubans colorés et d'un bouquet de basilic. (struț de busuioc)

Le pommier est considéré «un arbre sacré des paléocultivateurs.» (Academia Română, Institutul de etnografie și folclor C. Brăiloiu, p.XVI)

La pomme est l'un des fruits qu'on trouve le plus souvent dans les coutumes. Les chercheurs roumains ont remarqué l'existence d'un culte ancien de la pomme à côté de celui du sapin.

La tranche ronde d'une pomme accentue le lien entre le fruit et les jeunes filles qui participent à la coutume devenir de grandes amies. Ce lien est consigné dans les œuvres lyriques ou épiques populaires mais aussi dans le cadre de certaines coutumes significatives dans la vie de l'homme. Ce profond lien entre la pomme et la jeune fille est mis en évidence par la chanson qui se chante à la cérémonie de mariage au moment où la mariée se sépare de ses demoiselles d'honneur.

«Les jeunes filles
Sont comme les pommes
Tant que les pommes ne sont pas mûres
Elles se tiennent bien sur la branche
Quand les pommes mûrissent
Elles tombent par terre et pourrissent
Et personne n'en a plus besoin »

Les monnaies d'or et d'argent qu'on offre pendant ou à la fin de cette coutume représentent l'accomplissement des désirs: être bien portant, avoir de la chance et être riche. Parfois, les monnaies d'argent sont distribuées à toutes les jeunes filles qui sont devenues de grandes amies.

L'argent, cadeau rituel, est plus récent. Parfois, dans certaines régions, l'argent représente le seul cadeau offert pendant le rituel. Il y a pourtant des régions où on n'offre pas d'argent ou on l'offre très rarement.

La couronne de fleurs est mise sur la tête de celles ou ceux qui veulent devenir de grandes amies ou frères pour la vie. Les jeunes filles et les garçons qui participent à la coutume s'embrassent trois fois sur la joue à travers la couronne. Toujours à travers la couronne ils échangent des œufs peints en rouge. Les fleurs représentent le symbole féminin, mais également l'âge des jeunes filles adolescentes, un âge éphémère, plein de pureté, de beauté et de délicatesse.

D'autre part, la symbolique de la coutume frères pour la vie ou devenir de grandes amies est extrêmement généreuse. À part les cadeaux échangés entre les actants ou offerts à ceux qui n'y participent pas directement (l'hôte, le marieur) il y a toute une symbolique liée à d'autres éléments: la terre, l'eau, le soleil etc.

La terre représente le profond lien entre l'homme et Dieu. L'un des gestes les plus importants et pleins de significations est celui où on prend de la terre avec la main gauche et ensuite on porte la main à la poitrine. Étant le quatrième élément du Cosmos, élément qui représente la vie, il est parfaitement lié à tout ce que la vie des hommes représente; joie ou tristesse. Il est lié à tous les événements importants de la vie de l'individu et, en même temps, à tous les événements de la communauté traditionnelle à laquelle il appartient. La présence de la terre dans cette coutume est liée à la fertilité présente dans la vie spirituelle de tous ceux qui vivaient dans l'espace carpatodanubien-pontique. Ce culte ancien de la terre est présent dans toutes les croyances populaires des roumains, il « est invoqué comme témoin et garant du serment sacré. » (Evseev, Ivan, p.59)

La terre, comme symbole, constitue à côté de l'eau, de l'air et du feu l'un des éléments primordiaux de l'être et a la capacité, dans la conception de Mircea Eliade et Lucian Blaga, de multiplier sans cesse ses significations. Les multiples significations de ce symbole ont été

évidencié par Ivan Evseev dans des textes qui appartiennent à des cultures différentes :

- Terre - matière première qui est à l'origine de l'Univers (Mater Materia);
- Terre - matrice de tous les minéraux, de toutes les plantes et de tous les êtres vivants (Terra genetrix);
- Terre - la mère (Terra mater), l'homme fils de la terre (Terra filius);
- Terre - centre de l'Univers, espace de l'activité humaine en rapport avec les zones du chaos et de l'aléatoire, peuplé de démons;
- Terre - principe féminin et passif, en opposition avec le Ciel - principe cosmique masculin et actif;
- Terre - principe et cornue de la régénération ;
- Terre - élément sacré ;
- Terre - paradis terrestre;
- Terre - zone tangente à l'Enfer et demeure de la mort;
- Terre - «ombre» du chaos primordial;
- Terre - siège de l'éphémère, des formes éphémères et imparfaites. (Evseev, Ivan, p.198)

Le soleil .Tout ou presque tous les phénomènes qui ont lieu sur la Terre, selon l'opinion de Ion Ghinoiu « dès la circulation de l'air et de l'eau jusqu'à la formation des combustibles et le développement des formes de vie – se déroulent sous le vaste signe du soleil .» (Ghinoiu, Ion, p.40)

Ainsi, le soleil a un rôle purificateur, fertilisant. Le soleil était considéré sacré chez plusieurs peuples et c'est pourquoi les nombreuses découvertes archéologiques ont confirmé le fait qu'il existe un véritable culte du soleil très puissant ; « le culte du soleil est attesté par les archéologues dans l'espace carpato- danubien- pontique dès le néolithique.» (Ghinoiu, Ion, p.40) Ainsi s'explique le fait que dans la culture populaire roumaine on peut identifier de nombreux éléments qui conservent le culte du soleil .Il s'agit de l'art populaire, de nombreuses coutumes conservées scrupuleusement et bien sûr du folklore .

Par conséquent, « le centre de toutes les fêtes et de toutes les coutumes est le soleil, qui est dans un perpétuel mouvement diurne, de l'est à l'ouest et annuel ,dès les solstices jusqu' aux équinoxes. » (Ghinoiu, Ion, p.41)

La croix symbolise depuis toujours l'espace tout entier. Elle est présente dans l'iconographie des peuples les plus anciens comme un croisement, une intersection entre deux axes. De ce point de vue, on peut dire que le corps humain avec les bras ouverts a la forme d'une croix. La symbolique de la croix est étroitement liée à la symbolique de l'homme. En position verticale, l'homme est un Axis Mundi, en position horizontale, quand il est couché par terre, il représente une croix des quatre points cardinaux.

La croix occupe une place importante pendant la cérémonie des frères pour la vie ou devenir de grandes amies, quand celle-ci a lieu à l'église. Elle ne fait que consolider le serment des jeunes, serment fait à l'église, devant le prêtre, devant Dieu et devant toute la communauté .

La roue est un symbole lié au culte du soleil. Elle est évoquée de cette manière par Ivan Evseev « la roue en mouvement du chariot solaire qui transportait l'astre divinisé (Evseev, Ivan, p.184)

Le cercle est le symbole de la perfection, directement lié au culte du soleil. L'astre du jour est très souvent représenté, il « apparaît comme un disque de feu, il est représenté comme un cercle, il est incisé sur les objets en céramique ,sculpté sur les portes et sur les piliers des galeries extérieures etc . » (Ghinoiu, Ion, p.97)

Les symboles solaires se sont perpétués dans l'espace carpato- danubien- pontique et ont représenté le soleil sous différentes variantes. Au début le soleil était représenté par un

simple cercle et ensuite on a complété son image avec des rosettes et des tourbillons.

Le chiffre trois apparaît souvent dans le cadre de cette coutume. Le chiffre trois affermit le serment de ceux qui sont impliqués dans la coutume. Comme dans les contes populaires ou cultes, le serment des jeunes filles et des garçons est prononcé trois fois, ils boivent trois fois de la bouteille et ils s'embrassent trois fois.

On peut affirmer que la moralité est la valeur la plus importante et qu'elle est cultivée et entretenue par la communauté traditionnelle. L'évolution de de la communauté dépend en grande mesure de l'harmonie interne. Il était et il est très important que tous les éléments qui constituent le fondement de la communauté soient harmonieux et bien équilibrés. Ainsi, tous les biens, la maison et la famille du paysan roumain ont contribué, au fil du temps, à la conservation des principales valeurs du village traditionnel roumain. La conservation des coutumes a aidé à garder un équilibre nécessaire dans le village roumain.

On peut affirmer aussi que la conduite morale est étroitement liée aux relations qui existent entre les membres de la communauté sans tenir compte de l'âge ou du sexe de ses membres. Les coutumes pratiquées dans les villages roumains sont très nécessaires pour conserver la moralité. Ainsi, la coutume frères pour la vie ou devenir de grandes amies aide à consolider et à conserver les relations d'amitié profonde entre les membres de la communauté. Dans ce contexte, on peut considérer la coutume frères pour la vie comme un type de relation de parenté spirituelle qui aide à l'intégration des enfants et des jeunes dans la communauté. La coutume devenir de grandes amies est liée aux traditions familiales et aide à « réinstaurer l'équilibre, l'ordre, l'harmonie du couple, de la famille et de toute la communauté. » (Ioan, Degău; Nicolae Brânda-coord.p.721)

On peut mentionner encore d'autres valeurs tout aussi importantes, mises en évidence par la coutume frères pour la vie ou devenir de grandes amies: la vérité, la bonté, l'amitié et la coopération.

Les frères pour la vie et devenir de grandes amies (înfărtățirea, însurățirea) ont été et sont considérés les coutumes où s'établissent les plus puissants liens d'amitié. Chaque frère ou sœur s'adapte à l'autre et essaie toute sa vie de respecter les règles spécifiques et de s'accomoder aux normes et aux préceptes imposés par la coutume.

Les grandes amies et les frères pour la vie s'entraident aux travaux importants, se prêtent de l'argent, se rendent visite pendant l'année, s'associent à la bergerie. La conséquence de la coutume est tout d'abord l'entraide, qui représente un liant social entre les gens du village traditionnel.

Ils sont obligés de s'entraider, ils se partagent les secrets. Ils se considèrent frères ou sœurs; parfois ce lien est plus fort que le lien des frères germains. La sincérité et l'amour doivent être présents dans leurs vies.

En plus, les frères pour la vie n'avaient pas la permission de se fâcher, de dire du mal l'un de l'autre, ni de prononcer des jurons adressés à l'autre.

L'une des plus importantes obligations qui devaient être respectées par les grandes amies était la manière de s'adresser l'une à l'autre pendant toute la vie. A partir du moment où elles devenaient de grandes amies – comme ça elles étaient liées pour toute la vie- elles étaient obligées de s'adresser avec l'appellatif « surată » grande amie. En plus, les grandes amies devaient respecter une multitude d'obligations.

A partir du moment où elles sont devenues grandes amies elles se considéraient comme étant du même sang et participaient à côté de toute la famille à tous les événements importants de leur vie. Ainsi, elles participaient à la naissance d'un enfant, aux noces où à l'enterrement. Lorsque l'une d'entre elles accouchait d'un enfant, l'autre grande amie l'honorait en respectant la tradition. Aux noces, les grandes amies participaient à tous les moments significatifs, à toutes les étapes de la cérémonie. Elles aidaient à tresser les cheveux de la mariée, participaient au moment où la mariée demandait pardon à ses parents, elles étaient

auprès de la mariée au moment où on lui mettait le chignon.

Dans le département de Bihor (à Borod, Borșa Petid) les grandes amies chantent « hora miresei » le chant de la mariée (Simona, Bala, p.130)

Et puisque cette amitié durait toute la vie, les grandes amies participaient aussi à l'organisation de l'enterrement, si l'une d'entre elles décédait, et partageaient la douleur de toute la famille. Elles portaient le deuil comme chaque membre de la famille pour marquer ainsi, en ce moment triste de leur vie, la profondeur de leur amitié. Elles aidaient à l'accomplissement de toutes les coutumes qui devaient être respectées à l'enterrement et elles plaignaient leur grande amie (se văietau.)

Les frères pour la vie étaient les premiers invités aux moments les plus importants de leur vie et aux festins, ils avaient leur place fixée à la tête de la table. Ils étaient obligés à se rendre visite périodiquement.

Une autre obligation, plus récente, est celle qui concerne les cadeaux. Dans le département de Maramureș, au mariage du premier des frères pour la vie, l'autre frère lui offre cent lei (Surdești) ou deux cents lei (Fânațe), une somme qui devra être rendue au mariage de l'autre.

On peut conclure que le village roumain surprend un monde qui se distingue par son unicité et la coutume frères pour la vie et devenir de grandes amies a une symbolique particulière. Les cadeaux rituels (la gimblette, le pain, le sel, l'oeuf, la boisson, le fichu, le mouchoir, la serviette, la chemise) à côté des autres symboles (la terre, le soleil, la roue, le cercle etc.) représentent un point de départ dans la reconstitution ethnologique de cette coutume.

BIBLIOGRAPHY

1. Academia Română, Institutul de etnografie și folclor "C. Brăiloiu", *Sărbători și obiceiuri, Volumul II, Banat, Crișana, Maramureș, Editura Enciclopedică*, București, 2003
2. Academia Română, Institutul de etnografie și folclor "C. Brăiloiu", *Sărbători și obiceiuri, Volumul III, Transilvania, Editura Enciclopedică*, București, 2003
3. Bala Simona Ioana, *Universul feminine în cultura și spiritualitatea tradițională a poporului român. Țara Crișurilor*, Editura Argonaut, Editura Muzeului Țării Crișurilor, Cluj-Napoca, 2011
4. Butură, Valer, *Cultura spirituală românească*, Editura Minerva, București, 1992
5. Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dicționar de simboluri*, vol. I, II, III, Editura Artemis, București, 1994 – 1995
6. Coman, Mihai, *Mitologie populară românească*, vol. I, II, Editura Minerva, București, 1986
7. Degău, Ioan; Brânda, Nicolae (coord.), *Beiușul și lumea lui. Studiu monografic*, vol. IV, Editura Primus, Oradea, 2009
8. Picard, Dominique, *Politețea, manierele elegante și relațiile sociale*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 2000
9. Drăghicescu, D, *Psihologia poporului român*, Editura Garamond, București, 2004
10. Ghinoiu, Ion, *Vârstele timpului*, Editura Meridiane, București, 1988
11. Herseni, Traian, *Sociologie – Teoria generală a vieții sociale*, Editura Științifică Enciclopedică, București, 1982
12. Evseev, Ivan, *Cuvânt – Simbol – Mit*, Editura Facla, Timișoara, 1983
13. Evseev, Ivan, *Simboluri folclorice*, Editura Facla, Timișoara, 1987

14. Ispas, Sabina, *Rosturi și moravuri de odinioară*, Editura Etnologică, București, 2012
15. Marian, Simeon Florea *Nunta la români, Studiu istorico-comparativ etnografic*, volumul al II-lea, Editura Saeculum Vizual, București, 2008, pag. 148
16. Moise, Ilie, *Confrerii carpatice de tineret – ceata de feciori*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 2012
17. Nițu, George, *Elemente mitologice în creația populară românească*, Editura Albatros, București, 1988
18. Ruxăndoiu, Pavel, *Folclorul literar în contextul culturii populare românești*, Editura „Grai și suflet – Cultura națională”, București, 2001, pag. 144
19. Sava, Eleonora, *Explorând un ritual*, Editura Limes, Cluj-Napoca, 2007
20. Șofranksy, Zina, *Terminologia ștergarului traditional*, Editura Etnologică, București, 2017
21. Văduva, Ofelia, *Magia darului*, Editura Enciclopedică, București, 1997
22. Vrabie, Gheorghe, *Folcloristica română – evoluție, curente, metode*, Editura pentru literatură, București, 1968, pag. 395

23. Troșan, Laura, *Grâul – Hrană și aliment. Prezența grâului în alimentația civilizației tradiționale*, în vol. *Antropologie și studii culturale. Perspective actuale*, Editura Mega, Cluj-Napoca, 2012